

LA SALLE DES ARMES

L'ÉPÉE

Au XVI^e siècle, l'épée a déjà une très longue histoire. Sa forme simple et son efficacité ont pérennisé son aspect et son utilisation au fil du temps. Elle se compose d'une lame, d'une poignée, d'une garde et d'un pommeau. Au Moyen Âge, elle est l'apanage de l'homme de guerre et par extension de l'aristocratie féodale. La Renaissance s'annonce cependant comme une période charnière. À la fin du XV^e siècle apparaît une épée spécifique portée dans la société civile, inadaptée aux champs de bataille : la rapière. Adoptée par les maîtres d'armes italiens, son évolution typologique est intimement liée au développement de l'escrime et de la frappe d'estoc (avec la pointe de l'épée). Ainsi voit-on apparaître un allongement excessif de la lame (E.Cl. 11814) et une garde et contre-garde pour protéger la main de l'escrimeur. À la fin du siècle, ce dispositif enferme entièrement la main du bretteur dans une véritable corbeille de fer. Ces gardes, d'abord destinées aux rapières, sont montées sur tous les types d'épées, même militaires. Le XVII^e siècle voit disparaître la longue rapière au profit d'une épée plus courte, dite épée de cour, qui devient le complément indispensable du costume civil. (E.Cl. 729).

Les épées dites de parement occupent une place particulière tant par leur symbolique que leur décor somptueux. L'épée du marquis de Pescaire (E.Cl.12081) illustre parfaitement ces épées de cérémonie généralement portées en pal (la pointe vers le haut). Elle est ornée d'une représentation de sainte Barbe damasquinée, patronne des artificiers, des artilleurs et des ingénieurs, et du dieu Mars qui symbolise la bravoure. La belle épée E.Cl. 1811 s'apparente aux épées réalisées par Ercole dei Fedeli offertes par le pape Jules II à Maximilien I^{er} et au futur Charles V.

D'autres armes ont une fonction symbolique à l'exemple de la pertuisane aux armes de Marie de Médicis destinés aux officiers de sa garde rapprochée.

LA CHASSE OU L'ART CYNÉGÉTIQUE

La chasse est encore au XVI^e siècle une activité nobiliaire au même titre que la guerre et les tournois. Les armes du veneur diffèrent peu de celles employées sur les champs de bataille. L'arbalète à cranequin (E.Cl. 9439) a tendance à disparaître au profit de l'arbalète à jalet (E.Cl. 9440 et 22808), plus légère et plus maniable, réservée à la chasse au petit gibier. Elle projette des billes de plomb ou de terre.

Les armes à feu (arquebuses et pistolets) n'apparaissent dans le contexte cynégétique qu'au début du XVI^e siècle et ne remplacent totalement les armes de trait que très tardivement. Elles s'utilisent plus particulièrement pour la chasse au vol (oiseaux). Une attention

particulière est portée à leur décor fréquemment réalisé dans une marqueterie de corne de cerf, ivoire et nacre (E.Cl. 754). Il faut noter l'existence d'une série d'armes, destinée à une clientèle princière, associant arme blanche et système de mise à feu que l'on appelle arme combinée dont la hache E.Cl. 790 est un bel exemple.

Cependant l'arme pour « servir le gibier mis au cerne », reste l'épée. Au XVI^e siècle apparaissent des épées dont la lame quadrangulaire se terminant par un épieu en forme de feuille de sauge est adaptée à la chasse au sanglier. Certains traités de cynégétique préconisent aux chasseurs une épée courte à la lame bien tranchante et à la garde simple pour éviter qu'elle ne s'accroche. Cette épée (E.Cl. 7931) évoluera vers le long couteau à un seul tranchant (E.Cl. 1279). Le veneur complétait son équipement par une trousse de chasse comprenant tout un nécessaire à dépecer le gibier (E.Cl. 1308) qu'il portait sur lui dans un étui en cuir.

LES MÉTIERS LIÉS À L'ARMURERIE

La confection d'une arme requiert l'intervention de nombreux corps de métiers encadrés par les statuts des corporations. Le terme d'armurier désigne deux métiers bien distincts : « celui qui fabrique le harnois (armure) » et « celui qui fabrique la platine (d'une arme à feu) et qui assemble le tout ». Le canon, qui doit être forgé, est confié à un forgeron. L'épée, quant à elle, est du ressort du « maître fourbisseur et garnisseur d'épée ». Le fourbisseur achète la lame brute (allumelle) à des centres à la renommée européenne tels Tolède, Solingen ou Passau, puis il la polit, l'affûte avant de la monter sur une garde qu'il ajuste à la main du futur propriétaire. Les décors sont réalisés par des artisans spécialisés, parfois d'après des dessins originaux d'artistes de renom. Hans Holbein fournit ainsi plusieurs modèles d'ornements de gardes et fourreaux. De même, les artistes puisent dans les répertoires gravés de Virgil Solis, Peter Flötner ou encore Étienne Delaune (poire à poudre Ec. 1888).

Les décors précieux sont confiés aux orfèvres, à l'exemple du sertissage de pierres précieuses ou la damasquinure, application de fils d'or et d'argent sur une surface métallique préalablement hachurée au burin (rapière E.Cl. 11813 et coffret E.Cl. 13472). Cependant, les techniques de décors les plus fréquentes dans l'armurerie de luxe demeurent la gravure à l'eau-forte, le nielle, l'émail, la dorure (rapière E.Cl. 11826) et l'argenture.

Pour les armes à feu, le crossier, tel Jean Conrad Tornier (Coffret E.Cl. 21336), orne fréquemment la crosse d'une marqueterie d'incrustations de bois, de corne de cerf, plus rarement d'ivoire, de nacre. La crosse de pétrinal (E.Cl. 807 A) en est un bel exemple.